Charles de Saint-Romain s'occupait à écrire à sa tante pour s'excuser de la quitter si brusquement et sans lui faire ses adieux, Mlle Laure veillait également, et si elle n'écrivait pas, elle parlait, si bien qu'aux deux extrémités opposées du château, il y eut pendant une bonne partie de la nuit deux fenêtres éclairées, ce qui dut tout étonner les braconniers des environs, habitués à voir le château plongé dès dix heures du soir dans une obscurité profonde.

J'ai dit que Mlle Laure parlait, et comme les soliloques ne sont guère en usage qu'au théâtre, on a dû en inférer naturellement qu'elle n'était pas seule dans sa chambre. La blonde et naïve Justine était en effet avec elle, en train de la déshabiller, opération qui se prolongea au moins une bonne heure, en raison des temps d'arrêt sans nombre dont elle fut marquée.

—Mademoiselle, s'écria timidement la sensible couturière, à qui sa jeune maîtresse n'avait pas adressé la parole depuis qu'elle était rentrée dans sa chambre, est-il vrai que M. Charles de Saint-Romain part demain ?

Laure regarda la jeune fille avec étonnement, et elle eut presque un froncement de sourcil en lui répondant :

—Il me semble que vous devez le savoir tout aussi bien si ce n'est mieux qu'une autre.

—Comme vous me dites cela, mademoiselle ! balbutia Justine ; on dirait que vous êtes fâchée contre moi. Qu'est-ce que vous avez à me reprocher ?

—Rien, mon Dieu, rien du tout. C'est qu'au lieu de vous me faites là une question bien extraordinaire. Qu'est-ce que cela me fait, à moi, que M. Charles parte ou qu'il reste ? Est-ce que j'en sais quelque chose seulement ?

—Oh ! mademoiselle, c'est que vous ne l'aimez pas, vous, c'est que vous en aimez un autre ; mais si l'on vous disait que M. le substitut va vous quitter, vous seriez bien triste, j'en suis sûre, oh ! bien triste !

Laure ne répondit pas d'abord, puis elle s'écria comme si elle se parlait à elle-même.

—Qui sait ?

—Oh ! mademoiselle, reprit Justine, vous dites cela ; mais je suis bien sûre du contraire. Il n'y a qu'à vous regarder, on voit bien que vous êtes chagrine de ce que M. de Sartiges n'est point revenu ce soir.

—Vous vous trompez, Justine, je n'ai aucun sujet de tristesse.

—Au surplus, vous avez raison, mademoiselle : s'il n'est pas là aujourd'hui, au moins vous le verrez demain, puis après-demain et puis toujours, tandis que moi... Ah ! mon Dieu ! mon

Dieu ! mademoiselle, excusez-moi : cela me tient là... c'est comme si j'allais étouffer !

Et elle s'appuya en pleurant sur une chaise, laissant Mlle Laure à moitié déshabillée.

—Attendez ! s'écria cette dernière un peu sèchement, consolez-vous, M. Charles de Saint-Romain ne partira pas encore demain.

—Bien vrai, mademoiselle ? Oh ! que je suis heureuse !

—Vous l'aimez donc bien ?

—Oh ! oui mademoiselle ; c'est peut-être parce qu'il ne m'aime pas, lui. C'est toujours ainsi, à ce qu'on dit.

—Ah ! M. Charles ne vous aime pas ? dit Laure d'un ton presque compatissant. Pourtant, cela ne s'accorde guère avec tout le scandale qu'il a fait ici à cause de vous.

—Hélas ! mademoiselle, je le croyais aussi ; mais il m'a bien déçue. Le jour où je suis allée savoir de ses nouvelles, après sa blessure, il m'a à peine répondu, et aujourd'hui il a passé deux fois devant moi sans même me regarder. Quelle différence avec la lettre qu'il m'a écrite.

—Il vous a écrit ! Oh ! maman avait bien raison ; c'est un bien mauvais sujet ! mais vous ne m'aviez pas dit cela.

—Mademoiselle, je n'avais pas osé.

—Et... que vous disait-il dans sa lettre ?

—Oh ! de bien jolies choses, mademoiselle.

—Est-ce que vous l'avez conservée ?... C'est bien mal, Justine. Mais, hélas ! je vous avais donné l'exemple : je m'en repens... plus que vous ne pouvez penser.

—Mademoiselle, dit Justine en écartant les plis de son corsage, vous avez raison ; tenez, prenez cette lettre et brûlez-la, car moi, je n'aurais pas ce courage ; mais laissez-moi la lire une dernière fois.

—C'est bien, Justine, c'est bien, reprit Laure en pressant la main de la jeune camériste.

Puis, après un silence,

—Voyons, dit-elle, je suis curieuse d'entendre cette lettre, lisez-la-moi, nous la brûlerons ensuite.

—Volontiers, mademoiselle. Hélas !

Et Justine lut à mi-voix en s'interrompant de temps à autre le message suivant :

“ Charmante Justine.”

—Hein ! comme c'est joli, cela mademoiselle ?

“ Vous êtes une petite sottise d'avoir fait tant de bruit pour une bagatelle.”

—Une bagatelle ! vouloir entrer dans ma chambre ! il appelle cela une bagatelle ! On voit